



Gruissan d'Autrefois



Mars 2023

N° 410

Les années 65 à 70 : ma tournée des « Grands Ducs »

Du plus loin que je me souviens, pour moi Gruissan c'est la famille, l'eau et la terre de mes ancêtres.

J'ai appris à marcher au pied de la tour Barberousse entre mes 2 grand-mères, aidées de ma tante Josette qui fut ma première Nounou. Je n'avais que 9 mois.



Après une parenthèse de 4 ans dans l'Allier, au gré d'une mutation professionnelle, mes parents viennent s'installer à Sigean.

Proche de nos racines Gruissanaises et de nos attaches Nouvelloises, on ne passait pas une semaine sans se rendre à GRUISSAN respirer l'air iodé du port des pêcheurs.



Commençait alors notre rituel dont je ne me lassais jamais : le tour de la famille que l'on appelait communément « la tournée des grands ducs » expression inadaptée, car de famille modeste, nous n'avions bien entendu aucune souche de noblesse ! Seule notre fierté était souveraine quand nous arpentions les rues, passant de maisonnée en maisonnée, affrontant le quartier venté de la Vendée, parfois même jusqu'à la nuit tombée.

Mes grands-parents paternels, Marinette et Jules MILHE habitaient 20 rue Hoche, dans une maison typique de pêcheur au pied de la tour, et de l'étang.

Sur cette photo on aperçoit une par-tègue appuyée au mur, 2 réveils sur la cheminée, l'un à l'heure d'été et l'autre à l'heure d'hiver.

Derrière mon grand-père, on devine le poêle sur lequel se tient au chaud la tisane près du conduit auquel on faisait sécher le menu linge.



Photo ci-contre, sur le mur contigu, est appuyée une échelle sur laquelle sont suspendus des filets que mon grand-père confectionnait pour les pêcheurs Gruissanais. La fenêtre donnait sur une cour intérieure où le matériel de pêche était rassemblé et où on étendait parfois le linge. Vous vous souvenez peut-être de ces anciennes fenêtres qui se fermaient par une barre en bois pivotant sur son axe central pour s'enclencher en haut et en bas des dormants.

L'évier que l'on devine servait à trier le poisson, à laver le linge et la vaisselle. Vous remarquerez en bas à gauche, un ancien pichet en métal émaillé

Faute de salle de bain, la cuisine était la salle polyvalente de la maison où chacun faisait sa toilette derrière 2 ou 3 paravents servant d'isolation.

Aux odeurs de tabac, de poissons et de mousse à raser se mêlaient tous les parfums du savon de Marseille, de la lessive bonux, de la lavande, l'eau de toilette bien-être, la cuisine au feu de bois et l'odeur du poêle à charbon.

Les chambres que je ne vous décrirai pas aujourd'hui étaient aussi rustiques. Quant au grenier, les reliques, les rougnes et objets d'autrefois firent partie de mon jardin secret où naquit ma passion pour la généalogie et l'histoire de mes aïeuls.

Rendons nous maintenant au 5 rue Passenaud , dans une des maisons les plus anciennes du village donnant également dans l'impasse des consuls où mes grands-parents maternels, Simone et Jean BRAS font semblant d'être apeurés quand je surgis dans la cuisine après avoir ouvert délicatement 4 portes : la Moustiquaire, les 2 portes du tambour d'entrée et enfin celle de la cuisine au bout du couloir. Et oui, le double vitrage n'existant pas, il fallait bien se protéger des courants d'air.

Jadis, à la place du placard au fond du couloir se trouvait un passage communiquant avec la maison voisine appartenant également à la famille. Dans la cuisine l'évier n'a pas bougé. Il ne manque que ma grand-mère qui dans les 20 dernières années de sa vie s'était offert le « luxe » d'un plan de travail en lieu et place du vieux poêle sur lequel nous faisions brûler des peaux d'orange pour parfumer la cuisine.





Seulement 2 mètres carrés de salle d'eau !! fort appréciable si nous avons la chance de passer en premier pour avoir de l'eau tiède. Salle d'eau mais aussi de vin d'où mon grand-père tirait cette potion magique qui avait pour vertu d'animer les repas où ça « brasségeait » beaucoup.

Papet Jeanot , faisait partie des sauniers à avoir découvert la mécanisation de la récolte et à son grand regret la suppression de nombreux emplois

Vous me suivez toujours ? Alors, allons dans la rue Colbert, dans la maison des anciens syndics de mer.. Mon oncle MILHE Aimé père et ma marraine Emilienne nous attendent. Ils vivent avec Emilien BRAS, le père d'Emilienne, et Aimé fils



Mon cousin Aimé fils, a été élevé comment dire ?comme les poulets au grand air ! Lui, le Chasseur à la bonne école d'Emilien, connut le furet, la fronde, le braconnage d'antan avant d'appuyer sur la gâchette que ce soit à l'espère, à la « baraille », à la rague.



En 1965 mon oncle fait partie des viticulteurs qui travaillent encore avec les chevaux de trait. J'en connu deux, Coquet et Mignon.

Aujourd'hui les quelques bouteilles de « Carthagène » confectionnées dans la tradition des années 60, ravivent notre mémoire. Quant au grenache fabriqué maison, mon oncle l'avait appelé « lait de tigre » dans lequel il adorait faire baigner les fraises ou tremper les biscuits secs.



La « tournée des grands ducs » ne serait pas complète sans se rendre chez mon arrière-grand-mère, Francine BRAS née ALLEON. Veuve à l'âge de 30 ans, et vivant avec son fils aîné Albert BRAS veuf également très jeune à l'âge de 31 ans. Ils habitaient rue Espert dans la Maison abritant jadis le Perruquier JOURNES Augustin Martial, un aïeul de la famille.



Si nous en avons le temps, nous ne manquons pas avec mes parents de nous rendre rue Carnot, chez mon oncle « Bouboule » et ma tante « Marot », deux bons vivants que j'appréciais beaucoup. Chez eux, vivaient leurs enfants bien sûr, Joseph dit « Bouli » et Marie Françoise. Ils avaient également la garde de Charles BIENCHERI, le père de tatie « Marot » et de Calixte Bienchéri, une famille de pêcheurs.

Voilà pour cette fameuse « tournée des grands ducs »! au pied de la tour.

Anciennes maisons de pêcheurs, des consuls, des syndicats de mer, du perruquier, elles ont toutes une histoire...l'histoire de Gruissan...mon histoire de famille et celle des nombreux cousins qui composent les branches de ma généalogie.

Les visites chez les COMMENGE (au Pech des Moulins) et les LABATUT (entrée du village) étaient plus espacées. Les retrouvailles se faisaient en période de vendanges, et durant les pèlerinages à ND des Auzils, tandis que les voyages à Ste Colombe restent d'inoubliables souvenirs.

Nos aïeux partis pour un lointain voyage, nous ont laissé en héritage l'amour du village. Puissent les descendants perpétuer cet attachement à Gruissan, tout en préservant le patrimoine historique et l'esprit familial à travers les traditions locales.

Lo Cosin, Bruno MILHÉ

Information...

Au cours de leur A.G, les membres de Gruissan d'Autrefois ont évoqué pour vous leurs souvenirs d'antan. A la demande de beaucoup d'entre vous, nous vous les restituerons, au rythme d'un mois sur deux jusqu'en novembre 2024, afin qu'ils ne tombent pas définitivement dans l'oubli.